

Foreign Affairs and private collections) related to Romania's involvement in the Second Balkan War. These images are accompanied by seven studies based on archive documents and period testimonials, which mirror the authors' scientific concerns. Thus, Virgil Coman releases two documents that are crucial for analyzing the intervention of the Romanian Army south of the Danube. Both were drafted by General Alexandru Averescu, Chief of Staff for Operations. The first document, which dates from June 17th, 1913, is entitled *Memoriul privitor la îndrumarea operațiunilor armatei române în cazul că ar interveni în conflictul Sârbo-Bulgar (Memorandum on the Guidance of the Romanian Army's Operations in the Event of a Serbian-Bulgarian Conflict)*. According to the military strategists in Bucharest, Sofia would have been the Romanian Army's major target, because the occupation of this city "certainly has other significant moral and political consequences, apart from splitting the Bulgarian Army into two". *Raportul general asupra operațiunilor armatei, de la decretarea mobilizării și până la retrucerea Dunării (General Report on the Army's Operations from Mobilization Decree to the Crossing Back of the Danube)* dates from August 23rd, 1913 and offers us not only technical details on the military intervention in Bulgaria but also information about the malfunctions recorded during this campaign. Despite General Averescu's advice, the deficiencies noticed in 1913 caused great damage to the Romanian Army in the 1916 military campaign. Marian Moșneagu and Vasile Reghintovschi focus on the contribution brought by the Romanian Navy and Aviation Forces to the military campaign performed in Bulgaria in the summer of 1913. In order to exemplify the stereotypes and biases of that time, Stoica Lascu carefully selects memoirs, journals, memories, notes from a rich specialized literature. This is due to both the participants in the 1913 campaign and some reputed Romanian publicists. The novelty of this study resides in the author's effort to render these impressions chronologically so as to give us the impression that we are browsing through a campaign journal kept by one single person. Comparatively, the Romanian military campaign is also looked into by taking into account the views in the French (Constantin Cheramidoglu) and American (Angela Pop) press. Finally, in his study, Radu Cornescu insists on the documentary value of the Romanian postcards edited in the summer of 1913. Showing images of the theatre of operations, they were among the first postcards in the world to have illustrated a war in full swing.

Although I would have liked to see a few pages intending to explain the reasons why Romania intervened in the Second Balkan War, the present volume will be found extremely accessible to read by foreign scholars.

Daniel Cain

Constantin IORDAN, *Dobrogea (1878–1940) în istoriografia bulgară post-comunistă*, Bucarest, Maison d'édition de l'Académie Roumaine, 2013, 326 p.

Après plus de quatre siècles de domination ottomane quasi-ininterrompue (sauf quelques incursions et confrontations militaires), au cours de seulement 62 ans, le territoire de la Dobroudja a été politiquement divisé et re-divisé plusieurs fois, depuis l'éphémère traité de San Stefano (19 février/3 mars 1878) jusqu'à la rétrocession de la Dobroudja du Sud à la Roumanie, en 1940, lorsque, par le Traité de Craiova (7 septembre), on est tombé d'accord sur un échange de population roumano-bulgare¹, destiné à consolider la nouvelle réalité politico-territoriale, encore valable aujourd'hui. Ceci soulève quelques questions essentielles. Quelle est la position de l'historiographie bulgare ultra-contemporaine envers cette période agitée de l'histoire de la Dobroudja? Les conceptions et la terminologie nationalistes, se sont-elles accentuées ou, au contraire, l'esprit européen a-t-il nuancé et adouci les points de vue et la tonalité? Quelles sont les informations, les ressources et les perspectives

¹ Sur le traité de Craiova et ses conséquences, voir *60 godini ot Krajevski dogovor*, coord. Milen Kumanov, Petăr Bojčev, Tutrakan, 2001, 260 p.; Aurel Preda Mătăsar, *Tratatul între România și Bulgaria, semnat la Craiova, la 7 septembrie 1940. Trecut și prezent*, Bucarest, 2004, 400 p.

d'approche qui ont été introduites dans l' historiographie bulgare concernant la Dobroudja, au cours du dernier quart de siècle? C'est le réputé balcanologue roumain Constantin Iordan (né en 1946) qui s'est proposé de répondre à ces questions de manière systématique à travers l'ouvrage qui fait l'objet de cette présentation.

Dès le début on peut remarquer que l'auteur évite de parler du, problème de la Dobroudja² dans le titre, malgré l'emploi fréquent de cette formule dans l'historiographie bulgare², mais on la rencontre dans le texte.

Dans l' introduction l'auteur mentionne, d'une part, les principales contributions et thèses de l'historiographie roumaine d'après 1990 qui traite du passé de la Dobroudja ou de la Dobroudja du Sud³ et, d' autre part, il trace l'esquisse du contexte politique et historiographique de la Bulgarie post-communiste, en relevant le fait que la Dobroudja est considérée comme partie intégrante de l'espace ethno-historique bulgare, avec un choix d'exemples qui reflètent l'intérêt des historiens pour toute la province située entre le Danube et la Mer Noire, y compris la partie septentrionale au dé là de la frontière avec la Roumanie.

Dans les six chapitres de son ouvrage, Constantin Iordan présente avec précision et cohérence des informations, des points de vue et des conclusions de l'historiographie bulgare. Il y ajoute des présentations sommaires des auteurs ou éditeurs bulgares, ainsi que ses propres commentaires. La bibliographie contient, presque en totalité, seulement des ouvrages bulgares.

Ainsi, le premier chapitre de l'œuvre est consacré aux ouvrages généraux, parmi lesquels on trouve aussi, à notre grande surprise, en supplément à plusieurs synthèses de l'histoire de la Bulgarie et de la diplomatie bulgare, deux travaux consacrés à la Dobroudja, respectivement *Kratka istorija na Dobrudža (Une brève histoire de la Dobroudja)*, paru en 1986, à Varna, coordonné par Velko Tonev (1933-2004) et Jordan Zarčev et le quatrième tome de la synthèse intitulée tout simplement *Istorija na Dobrudža*, paru en 2007, à Tarnovo, coordonné par Petăr Todorov et Blagovest Njagulov, consacré à la période 1878-1944. Le chapitre cinq, sur les ouvrages spéciaux, inclut aussi une série d'ouvrages abordant une thématique plus générale, qui mettent en évidence les rapports de la Bulgarie avec l'Autriche-Hongrie, la propagande externe des Etats balkaniques, la nation et le nationalisme dans l'historiographie bulgare, ou les doctrines nationales des Etats balkaniques.

Le chapitre suivant concerne les instruments de travail et on y remarque *Almanah na bălgarskite nacionalni dviženija sled 1878 g. (L'Almanach des mouvements nationaux bulgares après 1878)*, paru en 2005, à Sofia, qui abonde en amples références concernant la Dobroudja.

Le troisième chapitre, dédié aux éditions de documents, se distingue par l'importance attribuée à la période 1912–1919 (les années des guerres balkaniques et de la première conflagration mondiale): l'auteur roumain signale de nombreux documents inédits (pendant la période communiste) où il s'agit de plans, d' actions concrètes, de situations et d'états d'esprit au sujet de la Dobroudja au cours de la période 1916–1918, lorsque le destin de cette province a fait naître beaucoup de divergences entre les membres de la Quadruple Alliance (l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Turquie et la Bulgarie).

Le chapitre quatre retient, à travers ses nombreuses pages, des références à la Dobroudja, présentes dans les mémoires de personnalités bulgares et (re)éditées après 1989 (pp. 144-215): ces sources de premier ordre comprennent les noms et les conceptions d' hommes politiques (Petăr Pešev, Stojan Danev, Vasil Radoslavov, Ivan E. Gešov, Petăr Abrašev, Mihail Madžarov, Nikola Genadiev, Mihail Safarov, Aleksandăr Tzankov, Konstantin Muraviev, Venelin Ganev et Bogdan Filov), de diplomates (Petăr Nejkov, Ivan D. Stančov et Simeon Radev), d'attachés militaires (Hristofor Hesapčev et Stefan Savov Nedev) et d' hommes de lettres (Ivan Šišmanov).

Le dernier chapitre de l'ouvrage met en évidence les contributions au sujet de la Dobroudja publiées dans des volumes collectifs ou dans des revues spécialisées (pp. 291–306). Outre les articles

² Ex: Stajko Trifonov, *Dobrudžanskijat vāpros (1878–1944)*, dans *Novi očerci po bălgarskata istorija 1878–1948*, coord. Marija Radeva, Sofia, s.d., p. 133–194.

³ Un ouvrage trop récent pour être mentionné par notre auteur: *Campania militară a României din 1913. O istorie în imagini, documente și mărturii de epocă/Romania's military campaign in 1913. A history in images, documents and epoch testimonials*, coord. Virgil Coman, Bucarest, 2013, 299 p. (volume bilingue).

parus dans des publications à thématique plus générale dont les auteurs sont A. Kuzmanova, V. Milačkov, B. Njagulov, P. Todorov ou leur cadette Tzvetolina Slavova, on y trouve aussi les actes des conférences thématiques dédiées à l'anniversaire de certains moments historiques, à savoir la bataille de Turtucaia, le traité de Neuilly-sur-Seine ou le traité de Craiova.

Constantin Iordan nous présente dans son ouvrage, d'une manière directe, les scientifiques, les publicistes et les éditeurs du pays voisin, en développant plus ou moins ses commentaires selon l'importance de leurs textes. Dans le but de préciser les biographies des protagonistes (leaders politiques, ministres, diplomates etc.), auteurs de journaux, de mémoires ou de notes personnelles, le balcanologue roumain a employé les encyclopédies bulgares d'histoire, par exemple l'utile contribution de Tašo V. Tašev, consacrée aux ministres bulgares⁴.

De façon générale, Constantin Iordan apprécie l'approche de Rumen Daskalov, considérée „claire et nuancée“ (pp. 41–43), il annote d'une manière critique mais laconique le style tendancieux ou sans originalité des autres auteurs ou, tout simplement, il se prive de commenter les conclusions et les appréciations d'une agressivité primitive, par exemple les dires de Svetlozar Eldărov selon qui „le traité de Bucarest (de 1913 N.D.A.) n'a pas été seulement injuste mais aussi blasphématoire envers Dieu“ (p. 258).

À la fin de son ouvrage, l'auteur roumain propose une série de perspectives qui conduisent à la conclusion que pour l'historiographie bulgare en général, surtout pour la Dobroudja, on n'a guère abandonné l'idéologie ethno-nationaliste de l'époque précédente à 1989. Dans ce contexte, on peut mettre en doute ce que B. Njagulov affirmait en novembre 2005, à savoir que l'historiographie bulgare post-communiste serait moins soumise aux ingérences de la politique et des influences nationalistes.

En abordant un thème d'actualité, l'ouvrage de Constantin Iordan représente un instrument de travail pour les spécialistes et devrait soulever l'intérêt d'un public nombreux.

George Ungureanu

Maria COSTEA, *Relațiile politico-diplomatice româno-bulgare (1938–1940)/ Romanian-Bulgarian Politico-Diplomatic Relations (1938–1940)*, Cluj-Napoca, „Napoca Star” Publishing House, 2010, 475 p.

Four decades of „brotherhood” between the neighbouring and communist countries in Eastern Europe got in the way of a deep research on the contemporary history issues. This was also the case of the research on the political and diplomatic relations between Romania and Bulgaria or Romania and its other neighbours for that matter-Hungary, Yugoslavia and the Soviet Union. As a result, the collapse of the Versailles System at the end of the interwar period was simplified for a long time through the formula of the revisionist policy of Germany and its satellites.

The release of the historical writing from the pressure of the ideological factor after the fall of the communist regime allowed the reopening of many files in history. For instance, the Romanian-Bulgarian relations. Dr. Maria Costea's work aims at bringing a major contribution, based on original documents from the Archives of the Ministry of Foreign Affairs and on foreign diplomatic documents, Bulgarian and Western, offering an extensive research synthesis, meant to encompass all the issues of the political and diplomatic relations between Romania and Bulgaria at the end of the interwar period.

Quite rightly, the historian Viorica Moisuc considered that „Mrs. Maria Costea's work abundantly meets all the qualities of a reference book, of high scientific quality” and recommends the authoress as „a remarkable specialist in the history of the international relations.”

The subject includes the Munich Agreement, the Ribbentrop-Molotov Pact, the policies of Germany and the Soviet Union in the Balkans, the policy of appeasement, promoted by most

⁴ Tašo V. Tašev, *Ministrile na Bălgarija 1879–1999*, Sofia, 1999, 680 p.